

Conte à
rebours
N°3



Le général
et son pays

Maryline Cannou

TABLE DES MATIÈRES



Chapitre I Premiers regards

L'oiseau et le voyage
Contraste de la vie pastorale
Le sale et le propre

Chapitre II Premiers pas

L'ordre des petits seigneurs
Le courage sans la peur
Une histoire de progrès

Chapitre III Une éducation

Littérature et militarité
La patience
Militarité et société





Chapitre IV L'ascension

Au commencement était le verbe
L'envol d'un leader

Chapitre V Fenêtre sur cour

Bali et l'Indonésie majestueuse et fragile
Géopolitique et géostratégie insulaires
Développement sous contrainte

EPILOGUE

Illustration, Courtesy to Moonlight





Chapitre I Premiers regards

L'oiseau et le voyage

C'est un homme de parcours le long de son île. Il appartient à Madagascar. Le cœur rouge du détroit du Mozambique, cerné du bleu de l'Océan Indien. Il est bon et juste, tenace et courageux, intelligent comme le sont parfois les adultes qui ont été des enfants perceptifs.

Il rêvait, petit d'homme, aux mots des livres qu'il pouvait lire. Et leurs voiles l'emportaient dans les effluves des lointaines transhumances. Un jour, d'intrépides austronésiens ont traversé un océan, mer sans nom. Ils ont cherché, surprises, ressources et trésors.

Le jeune Richard les regardait dans l'écume des flots couleurs saphir. Ils étaient délicats et puissants. Ils avaient la mer et ses vivants. Ils cherchaient sans savoir la terre d'asile d'Ulysse et ses beautés Calypso.

Le jeune Richard les regardait dans leurs tenues translucides et salées. Ils cognaient sur les bois durs. Ils suivaient les nuages. La voile gonflée n'était pas perdue. Elle sillonnait les vagues qui bruissaient.

Richard aimait leur audace et leur liberté. Ils abordaient Madagascar, l'île rouge.





Contraste de la vie pastorale

Le 4 Juillet 2022. Une adolescente de 17 ans et son frère de 8 ans sont retrouvés dans les champs de Monrondava, charcutés à mort. L'Express de Madagascar rapporte que les visages des deux victimes étaient taillés de coups de hache. La langue de la jeune fille et les yeux du petit garçon avaient été arrachés.

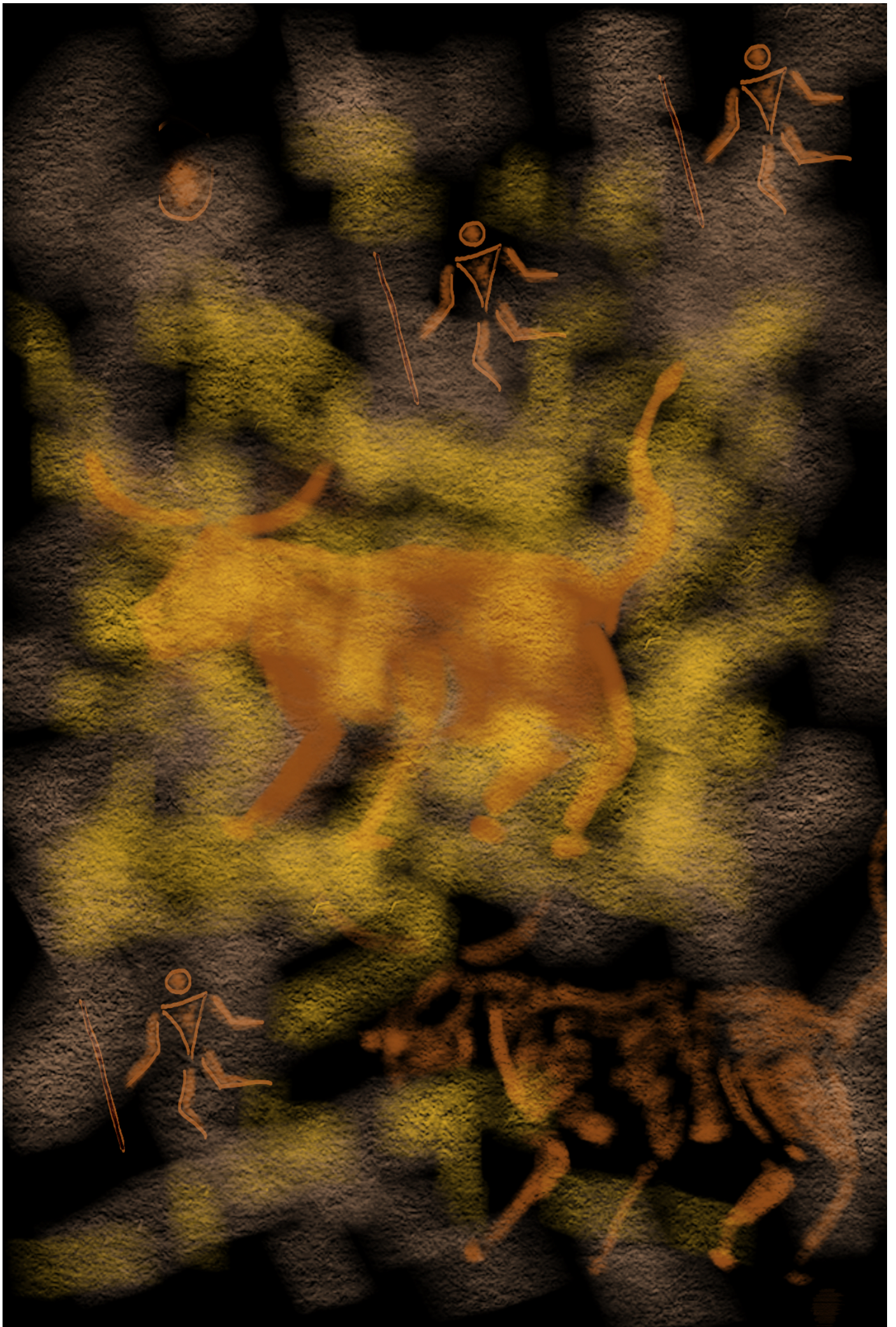
Ce sont des enfants qui emmènent et gardent des brebis. Dans les champs, les bêtes tachent les sols dorés de noir et de blanc. L'eau, la terre et les arbres se dessinent en camaïeu brun. Un peu de vert dans les maigres feuillages et des rizières chantent leur luxe avec parcimonie. Le vert borde aussi l'horizon sous le ciel déglacé. De bleu poudré, ce ciel muet couvre la chaleur de la terre.

Pastorale vibration de l'espace, la simplicité respire un calme singulier. Et ils rient, ces enfants en shorts et tee-shirts poussiéreux. Sauvageons portant bâtons qui ont dans les yeux la joie et l'insouciance timides de tous les enfants innocents. Ils sont fiers de leur richesse, un troupeau ou une bête, et de leur responsabilité.

Les femmes et les hommes sont au travail. Celui qu'on appelle labeur parce qu'il est rude. Un seau à la main et un ballot de linges sur la tête, les femmes marchent du village à la rivière. Ce sont elles qui lavent, leurs visages blanchis, tandis que les hommes, torses nus, portent leurs faux en main, cultivent la terre et bâtissent des abris.

Dans la ville d'Ambatondrazaka, dans la province de Tamatave, en seulement un mois de l'année 2022, une dizaine de cas d'enlèvement ont été enregistrés. Les ogres de Madagascar, ce sont les bandits et les traîtres. Les Dahalos qui volent les zébus et punissent les familles qui résistent. Les Vazahas qui grassement embarquent les humains pour les utiliser, les exploiter et les vendre. Les bandits sont familiers. Les traîtres sont opportunistes.

Les enfants craignent « l'homme en 4X4 » qui passe et les enlève. Richard enfant a-t-il craint et haï les ogres de Madagascar ? Il aura sans doute rêvé de chasser le diable et le maudit, et de transformer son pays. Les rêves héroïques des enfants de Madagascar sont faits d'espérance sans espoirs.





Le sale et le propre

La notion de propreté n'apparaît que lorsque celle de saleté est perçue.

Les chiens sont mal nourris et attachés, libres et cajolés, ou errants et pourchassés. Quand une société maltraite ses animaux, elle dit son malheur. Les ordures s'étalent depuis tous les interstices jusqu'aux plus larges étendues, et encerclent de petits quartiers luxueux. Quand l'environnement s'anime comme un cloaque frémissant, il dit sa misère.

Une ville malgache, c'est un labyrinthe de saletés qui vomit ses horreurs dans les maisons et jusque dans les chambres et dans les combles, et jusque sous les pilotis, dans les canaux et les rivières, comme dans les prairies et les champs alentours. Un labyrinthe de détritiques qui s'étend comme une pieuvre sans prédateur.

C'est l'odeur poisseuse de l'Afrique qui envahit les villes. Celles-ci ne gardent du Sud oriental que la rumeur et le calme face au destin.

Les villes sont sales mais la dignité ne fléchit pas.

L'ignorance et la confiance ont accueilli un monstre vorace et répugnant. Les associations bienveillantes et autres bienfaitrices mal inspirées déversent leurs rebuts et jusqu'à l'essentiel de leurs déchets. Pour le miséreux pris dans son malheur, tout peut être richesse, faire obstacle au néant, et peut être offrir un avenir. Il faut en faire bonne fortune, faute de pouvoir en faire bon cœur. Mais la fortune ne vient jamais. Seulement la peste. Celle qui a bien compris qu'une décharge disséminée peut servir pour tous les déchets encombrants, toxiques ou pas. Celle qui sait que la bonne conscience épargne toujours ses intérêts.

2024, Richard s'attriste d'une école troglodyte qu'il découvre. « Ce n'est même plus le Moyen Âge ! C'est l'âge des cavernes ! »

Sur une photographie, des enfants, démunis et agglutinés, sourient au milieu de bancs et de tables grossièrement taillés dans la pierre.



L'ordre des petits seigneurs

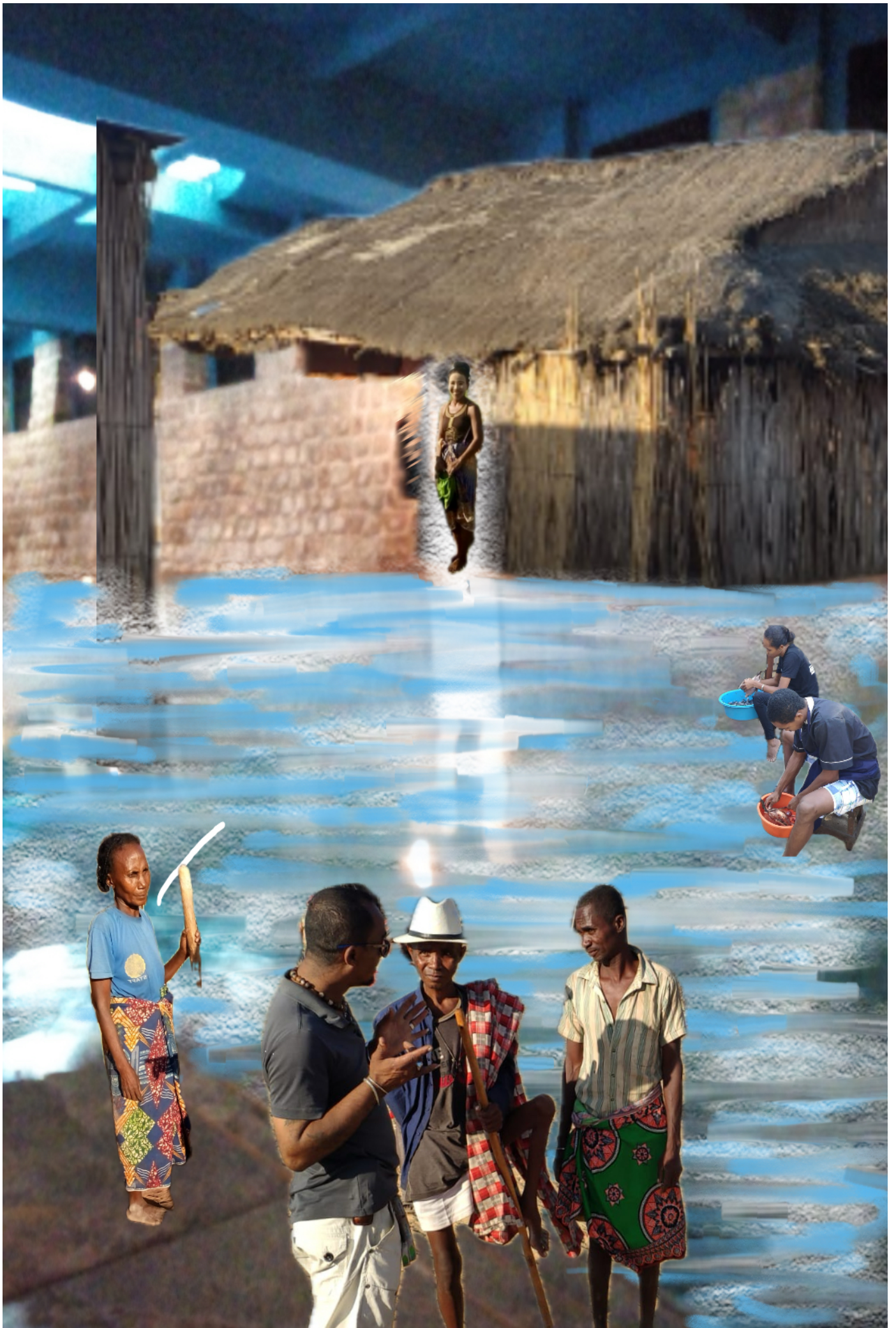
Dans son histoire africaine du coton, Erik Orsenna raconte la CMDT. La Compagnie Malienne pour le Développement du Textile. « La route est rouge et dans la fraîcheur du matin, l'air sent l'eucalyptus ». Le coton est la locomotive du développement dans le tiers sud du Mali. Écoles, routes, centres de santé, puits, banques ... La CMDT établit tous les services. Le temps des chicotes des « maîtres-laboureurs » est révolu.

L'entreprise nationale a pour mission de bâtir les infrastructures essentielles grâce à un circuit court de structuration et de financement, bien plus optimal que celui d'un impôt. C'est un risque de moindre performance, engendré par une administration fragile, voire mégalomane et corrompue, remplacé par un risque de perte des capitaux et des bénéfices, motivé par l'insatiable appétit de puissances élitistes, et, ou, par les incompétences qui se cachent et s'ignorent.

Services publics et fondateurs patriarques contre incompétences et dévoiements. Il faudrait peut-être seulement que rayonnent de bonnes personnes qui sauraient inventer, concilier, transformer, transmettre, et surtout, se retirer le temps venu. Les parents de Richard, instituteurs dévoués, ont pu lui transmettre une foi dans l'amour pour son pays et dans la connaissance. Ne pas comprendre, c'est au fond travestir la réalité. Ne pas aimer, c'est finalement vouloir ne rien changer.

Richard aime son pays et le comprend. Ses tragédies résonnent en lui. Madagascar manque de savoir pas d'intelligence. Madagascar manque de moyens pas de ressources. A quand un plan de construction d'infrastructures essentielles allant de l'habitat aux énergies ? A quand un soutien massif au savoir qui mériterait son nom ?

Madagascar l'Austronésienne souffre de l'indigence et de la violence d'un ordre féodal de mille petits seigneurs.





Le courage sans la peur

Le courage est l'héritier de l'adversité. La peur est l'héritage des tragédies. Mais la peur et l'adversité ne font pas bon ménage. Ils enfantent la brutalité quand la facilité n'a besoin de personne pour engendrer la vanité.

La beauté de l'île n'est pourtant pas une légende. Elle abrite des infrastructures aux meilleurs standards européens. Elle accueille les touristes, les exilés, les expatriés et leurs partenaires locaux. Les familles, comme partout dans le monde, partagent avec leurs amis les mêmes standards. Ensembles, ils ont bâti leur société, la bonne société, équilibrée et puissante. Ils s'occupent d'eux-mêmes, durement en affaires et fraternellement en camaraderie. Ils conservent et exercent le pouvoir pour eux-mêmes d'abord et parfois, un peu pour les autres. Ils ont inventé l'élitisme à la place de l'excellence. Un code artificiel pour ceux qui ne l'auraient pas acquis dès l'enfance et qui concurrence la démocratique excellence.

Ainsi, nombre de projets d'assistance sont bienvenus mais aucun projet de progrès n'est acceptable. Les richesses et les ressources ne se partagent pas à parts égales. Elles se gagnent de haute lutte. Nickel ou titane, graphite, cobalt et ilménite, or et pierres précieuses, vanille, cacao et clou de girofle, ou eaux poissonneuses. Affaires réservées.

Richard a forgé son plan entre militarité et éducation. Tout le monde a besoin de protection et de sécurité. Tout le monde a besoin de soldat. Il a donc choisi la voie militaire pour être accepté des élites. Et l'éducation fera de lui un des maîtres des lieux, un de ceux qui maîtrisent l'élitisme en même temps que l'excellence. Un de ceux qui portent le progrès. Car ils existent et ils luttent.

Richard va être utile et travailler à infléchir son monde. Son secret, garder un regard juste et modeste, et fuir la vanité. Il se met en marche contre l'adversité.





Une histoire de progrès

Fin mars 1947, Madagascar est encore une colonie française et s'insurge.

En 1810, Les royaumes malgaches unifiaient dix-huit ethnies. Les Mérimas, indonésiens des hauts plateaux, se font les alliés des souverains Carènes et règnent sur les Bantous africains, Betsiléos et Baras des terres ou Sakalavas des côtes.

En 1895, après plus de deux siècles de relations et de tentatives, La France abolit le royaume qui devient une colonie en 1896.

L'insurrection de 1947 ouvre la porte de l'indépendance du 26 juin 1960. Sur le seuil 11 342 victimes et une société post coloniale qui doit trouver un nouveau chemin.

Richard est né à Farafanga, au sud d'Antananarivo, après Fianarantsoa au bord de l'Océan Indien.

De Bornéo à l'Afrique Centrale, en passant par la France, les cultures se distinguent et se mélangent subrepticement sur fond de séduction et de rivalité.

Le lamba habille les Bantous. Cotonnade incontournable et précieuse pour tous les anciens esclaves du royaume et de la colonie. Tandis que les robes françaises apprêtent précieusement la royauté amie de l'Europe des lumières.

La hiérarchie est simple, l'Européen, le Carène, le Mérima, le Bantou. Tandis que l'Européen prend ce qui l'intéresse pour s'enrichir, le Carène, le Mérima et le Bantou adoptent des us et coutumes pour s'élever. L'acculturation asymétrique bat son plein. L'haine-amoration aussi.

L'indépendance est bien une longue histoire de recherche du progrès entre les artifices de la richesse et les tentations du pouvoir. Richard part de son village pour défendre son pays et construire le progrès du monde.







Littérature et militarité

Le 9 Avril 1963, tout commençait pour Richard, et mémorable fut l'école. L'école à l'ancienne, la grammaire et la conjugaison, l'arithmétique et le calcul, qui ne laissaient aucune place pour l'enfance. On ne sortait pas, on ne jouait pas. On ne fréquentait pas de camarade. L'enseignement était exigeant, rigoureux et sévère.

Ainsi, la passion de Richard fut la lecture qui satisfait sa curiosité du monde. Et il le parcourait le monde. Les affectations de ses parents, tous les deux instituteurs, l'emmenèrent dans mille recoins de son île.

Et parce qu'il aimait l'âme militaire, ses armes, ses uniformes et ses ordres de marche, qui accompagnaient ses rêveries et ses jeux solitaires, c'est avec son bagage livresque que Richard arriva au lycée militaire pour devenir un homme. Il n'avait pas 14 ans.

Un village de pêcheurs est une tribu travailleuse. Un ensemble de cahutes construites au bord d'un estuaire et autour d'une discothèque aux variétés surannées et criardes. C'est là qu'on décompresse après la journée de travail, là qu'on chante et qu'on danse, là qu'on boit, là qu'on fait des rencontres, et là aussi qu'on scelle les affaires maritimes et quelques trafics.

Un village de pêcheurs est parsemé de ces petits bars sombres qui font parfois épiceries, d'échoppes légères de nourritures à cinq sous et de salons de massage qui vendent un instant de soulagement. Un hôtel, auberge, motel ou casernement rudimentaire, abrite parfois les courts séjours de chauffeurs qui parcourent les rares routes tordues et dangereuses.

Ils sont deux hommes remarquables d'un de ces villages. L'un est un artiste, l'autre est un roi. Ils partagent tous les deux une générosité et une force qui frappent l'esprit.

Richard, comme eux, devint un homme aux vertus littéraires et militaires. Il passa son baccalauréat en secret. Il avait tout juste 16 ans.

La Patience

Il était une fois un homme très pauvre, qui épousa une femme paraplégique. Elle lui offrit un enfant. Il lui offrit un abri de bois sur le lit de vase d'une rivière grise. Mais ils étaient si pauvres qu'ils ne possédaient rien qu'un linge pour s'étendre sur le sol et les vêtements qu'ils portaient.

Un pêcheur régnait sur leur village. Le pêcheur écoutait les misères de ses frères et sœurs, conseillait les meilleures décisions et négociait les liens avec les autorités. Il lui offrit une chaise roulante pour transporter sa femme et son aide pour trouver travail et assistance.

Alors l'artiste pu promener sa femme dans le village avec son enfant et il pu la nourrir des quelques sous de petites oeuvres.

Ils s'aimèrent ainsi pour toujours et chaque soir, quand elle se reposait en regardant les rives, que son enfant jouait à regarder les nuages, l'artiste reprenait des forces en dansant à tue-tête sur les rythmes de son propre chant endiablé.

Et le roi gardait son village avec dans le cœur la patience qui fait la sagesse.

Tous les fonkontany vivent dans cet ordre de marche qui permet de résister à l'indigence qui n'en finit pas de crever les yeux.

La patience est une des vertus cardinales de la paix comme de la guerre. Elle repose sur une étymologie qui renvoie à la résistance à la souffrance. La patience est la maîtrise de l'âme du guerrier.

Richard, le littéraire paraissait bien étrange à ses compagnons de l'Académie militaire. Mais c'est ainsi qu'il cultiva la patience, sa maîtrise de l'âme du guerrier.

المصدر



Militarité et société

Au Lycée militaire, comme il ne connaissait rien de la vie, il était naïf et timide. Avec ses camarades, il partageait blousons et souliers pour sortir de temps à autre et trouver un semblant d'enfance. Il était aussi pris pour un "je sais tout" un peu trop grandiloquent. Pourtant, il ne se croyait pas destiné à prendre la parole.

La philosophie et le bac lui permettent d'échapper à une ambiance potache étouffante. Et, puisqu'il a 17 ans et le bac en poche, il est bientôt jeune sous-officier à l'Académie militaire où il commande d'autres élèves qui ont souvent déjà plus de 20 ans.

Alors il joue et adopte les codes de la virilité tout en riant de lui-même qui gronde sur ses aînés. S'il est exigeant et rude, c'est pour forcer leur respect, et il le gagne ainsi. Sans doute une histoire d'allure et de confiance ou de ton et de distance, mais peut-être aussi d'introspection et d'humour discret.

45 jours de travail sans presque dormir. Un rythme éprouvant et sans perspectives. Mais le travail solitaire de ses connaissances et de ses rêveries le libère de l'action et le travail de l'action libère ses projets. Alors il va à l'université en secret.

Ils étaient 11 enfants. Sa mère avait peu de temps pour lui. Son père encore moins. Il avait grandi seul, entouré de ses livres et rythmé par le travail. Puis il avait plongé dans le monde militaire. A l'université, ce fut un vent de liberté.

Ses lectures et ses pensées pouvaient s'exprimer. Il apprenait. Il partageait. Il rencontra une amoureuse et toute une société, celle des civils et des complicités intellectuelles. Trois années d'apprentissage et d'affections. Richard s'hybride. Trois années vécues en parallèle de l'Académie militaire, qui lui permirent d'obtenir une licence pour ne jamais quitter l'université qu'il continua à fréquenter au détour de séminaires et de conférences qui le passionnaient. Et il fut marié.

Sécurisé par une famille attentionnée, l'heure de commander une unité de blindés arriva. Le temps des affectations commençait. Un long parcours militaire inscrit dans une réflexion éclairée sur la société et ses défis.